troupes du 34e de ligne, en garnison dans notre ville. Les amphithéâtres des courses de taureaux étaient en feu, et les maisons voisines déjà enveloppées par les flammes. De plus, les taureaux espagnols, destinés aux courses de la fête locale, avaient été ouverts du « toril », où ils étaient renfermés depuis mercredi soir, et couraient affolés dans divers quartiers.

» Une panique s'est de suite emparée de la population. Les maisons, les magasins se sont fermés ; les gendarmes ont reçu l'ordre de charger leurs carabines et de tirer sur les taureaux. Deux taureaux, après être venus jusque sur la place de l'Hôtel-de-Ville, ont descendu la rue de l'Abreuvoir et sont entrés dans la rivière, d'où on a pu les faire sortir pour les renfermer dans un magasin. Un de ces animaux a enfoncé profondément les cornes dans le poitrail d'un cheval, sans toucher l'homme qui le conduisait.

» Le principal groupe de ces terribles animaux a pris heureusement la direction de la route de Grenade et a pu être arrêté au Pouy, dans une des métairies des environs de Mont-de-Marsan. Trois taureaux ont été brûlés dans le toril.

» Pendant que ces faits se passaient, des habitants et des militaires se rencaient en toute hâte sur les lieux du sinistre pour organiser les secours. Vers huit heures, la part du feu était faite.

» Les habitants de la place Saint-Roch dont les maisons ont été incendiées étaient assurés, et des souscriptions pour secourir quelques personnes pauvres qui ont perdu leur mobilier sont ouvertes.

» Vendredi soir, à neuf heures, la commission des fêtes s'est réunie à la mairie et a décidé que les amphithéâtres seraient tout de suite réparés. Les ouvriers charpentiers, aidés par un détachement d'une centaine de soldats, travaillent avec ardeur pour rétablir les fermes, le toril et le pavillon brûlés ».

— Le *Courrier de Lyon* annonce qu'un intrépide touriste anglais, M. Colidge, accompagné de deux guides suisses, vient d'effectuer avec plein succès la seconde ascension de la Meije, la Zungfrau des Alpes dauphinoises.

— Le *Glaneur* de Bazas annonce que M. Ruffier, juge de paix du canton de Bazac, a mis fin à ses jours en se pendant au fond de son jardin. M. Ruffier avait laissé plusieurs lettres qu'il adressait à ses amis et connaissances, et une note qu'il avait déposée sur son bureau.

Il exerçait dans le canton de Bazas les fonctions de juge de paix depuis plusieurs années et antérieurement dans le canton de Grignols.

— On écrit de Menat au *Moniteur du Puy-de-Dôme* qu'un grand désastre vient de frapper la commune de Menat.

Samedi dernier, un violent orage chargé de grêle a éclaté sur la commune et a ravagé complètement toutes les récoltes ; la grêle est tombée sèche pendant plus d'une demi-heure, les grêlons étaient énormes, la moyenne partie aussi grosse que des œufs de poule.

Le spectacle de la campagne est navrant. Toutes les récoltes sont en ce moment complètement détruites, il n'en reste plus rien.

— Nous empruntons au *Figaro* les nouveaux renseignements qui suivent sur l'affaire de la grande dame espagnole arrêtée au Parc-aux-Princes, sur la plainte du gouvernement espagnol.

Le nom de la femme en question est Baldomera Larra. Elle était l'objet depuis longtemps de recherches de la part de la police française ; mais jusqu'à ce jour ces recherches étaient restées infructueuses.

Or, il y a quatre jours, le procureur de la république recevait une lettre anonyme lui apprenant que la femme en question occupait à Auteuil, sous un nom d'emprunt, un pavillon où l'on pouvait très-facilement l'arrêter. C'est ce que faisaient le soir même les agents.

La personne arrêtée prétend n'avoir rien de commun avec Baldomera Larra ; elle répond cependant absolument au signalement qu'on a de cette dernière.

La façon dont la Baldomera, quitta Madrid, en 1875, est des plus curieuses. Bien qu'elle eût établi son bureau *plaza de la Cabeda*, elle demeurait *calle del Turco* où chaque soir elle portait l'argent qu'elle avait recueilli dans la journée et que, seule, elle touchait au bureau. La confiance qu'elle avait su inspirer était si grande qu'il y avait tous les jours une formidable queue devant sa maison de banque. Le 20 septembre au matin, elle demanda à son concierge qui, lui-même avait prêté de l'argent, s'il voulait retirer les sommes qu'il avait placées chez elle ; le concierge refusa.

Le soir, Baldomera allait au théâtre avec sa sœur. Le lendemain, on apprenait qu'elle avait quitté Madrid. La désillusion fut si grande que le peuple voulait démolir son bureau. La police espagnole dut le protéger contre la fureur publique.

On ignora longtemps où elle était allée avec les cinq millions de francs qu'elle emportait.

L'année dernière, pourtant une cuisinière qu'elle avait mise à la porte, vint la dénoncer à notre préfecture de police ; mais l'habile femme se méfiait. Quand on se présenta au domicile révélé, elle venait de partir pour Bruxelles.

Le gouvernement espagnol a immédiatement demandé l'extradition de cette femme qui, en attendant l'accomplissement des formalités, est pensionnaire de St-Lazare.

Enigme

Dans le monde et sans me connaître,
Bien qu'on parle souvent de moi,
Rarement on me voit paraître,
Trop heureux quand on peut me fixer près de (soi.

Je suis femme et pourtant constante,
Peu coquette point exigeante,
De l'intérêt je ne suis pas la loi.
J'adoucis les chagrins les peines de la vie ;
D'aucun regret ma faveur n'est suivie ;
On ne me voit aussi jamais la prodiguer :
Si quelque fois sur leur passage
Les grands ont pu me rencontrer,
La flatterie alors empruntait mon visage.
Entre deux sexes différents,
Lecteur, ne cherche pas ma trace ;
Si j'y reste quelques instants,
Bientôt mon frère m'y remplace.
Le fripon fait si bien..... mais j'allais trop (parler
Adieu, car ma franchise a dû me déceler.

Le mot de la Charade d'hier est : *Bienfait.*

NOUVELLES DU MATIN

Bruxelles, 23 juillet

La session extraordinaire du Parlement a été ouverte aujourd'hui à 2 h. 1/4 sans discours royal.

Les Chambres procèdent au tirage au sort des commissions qui seront chargées de la vérification des pouvoirs des nouveaux élus.

Berlin, 23 juillet.

Plusieurs journaux du soir confirment la nouvelle d'après laquelle le comte Hatzfeld serait désigné pour occuper le poste d'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople.

On dit que le séjour de l'empereur à Babelsberg durera de huit à dix jours.

Madrid, 23 juillet

Le vapeur *Europe*, qui avait à bord le juge suprême de Gibraltar et plusieurs familles anglaises, a coulé bas à la suite d'un choc avec le vaisseau marchand *Stoff*. Cette rencontre a eu lieu au cap Finistère d'Espagne. Le *Stoff*, quoique avarié, a pu entrer dans le Ferrol avec les passagers et l'équipage de l'*Europe* sains et saufs.

Rome, 23 juillet.

Le journal radical la *Capitale*, proteste vivement contre les démonstrations qui viennent d'avoir lieu. Il dit que ces démonstrations sont contraires à la dignité nationale et peuvent amener des complications diplomatiques.

Il recommande aux Italiens de se tenir sur leurs gardes parce que l'on a des motifs de croire que parmi les promoteurs de ces démonstrations, il y a des individus connus pour être les ennemis de l'état actuel de l'Italie.

Le même journal dit que le rapport sur la démonstration de dimanche dernier a été donné hier à l'autorité judiciaire afin d'examiner s'il y a lieu de poursuivre.

Londres, 23 juillet.

Chambre des Communes. — Sir Northcote présente un message de la reine annonçant son consentement au mariage du prince de Connaught avec la princesse Louise de Prusse et demandant l'assistance de la Chambre pour la formation de la dot.

La discussion est fixée à jeudi.

M. Hatler attorney, général, dit que l'île de Chypre ne deviendra une partie des possessions de la reine que comme île occupée et administrée selon les conditions du traité.

Londres, 23 juillet.

Chambre des Lords. — Lord Salisbury répondant à lord Camperdown dit que l'excédant à payer à la Turquie pour la cession de l'île de Chypre sera basé sur la moyenne des cinq dernières années.

Nouvelles du soir

La retraite du colonel d'état-major Corbin, chef du cabinet du ministre de la guerre, se confirme de plus en plus.

L'*Evènement* cite pour son successeur le général baron Nugues, ancien aide-de-camp du général de Montebello à Rome.

—

Le même journal nous apprend qu'une des sociétés orphéonistes (d'Aix), couronnée au concours d'hier, doit aller, ce matin, chanter un chœur funèbre et déposer une couronne sur le monument de M. Thiers, au cimetière du Père-Lachaise.

—

Hier, devant la 1re chambre de la Cour d'appel, présidée par M. le premier président Larombière, est venu l'appel interjeté par M. Menier, du jugement du tribunal civil à Versailles.

—

M. Dufaure, garde des sceaux, a quitté Paris hier soir, pour se rendre dans la Charente-Inférieure. Son absence ne sera que de quelques jours.

—

Hier matin a eu lieu, au bois de Meudon, un duel à l'épée entre deux jeunes gens, M. le baron de Courc..... et M. S....

—

Dans sa séance du 23 juillet, le Conseil municipal de Paris ne s'est occupé que de questions locales et d'un intérêt secondaire.

Petite bourse du 23 juillet

3 0/0 77,60, 57 1/2 ; 5 0/0 114,50, 60, 45 ; Italien 74.20, 45; Turc 15,30,35, 25, 30; Egypte 283,12, 282,50. 283,12; Banque Ottom. 515, 510, 511,37; Russe 86 1/2 ; Hongrois 79 1/2 ; Intérieure 12 1/4; Ottomans 73 90, 88,50 ; Lots Turcs 59, 60.25, 63; — Ferme peu d'affaires.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Toulouse, 22 juillet.

On a arrêté le sieur Quillot, ouvrier à l'arsenal, sous l'inculpation d'avoir mis volontairement le feu à sa maison, d'avoir fait périr la fille de sa femme, une enfant de quatre ans, qu'il avait reconnue en se mariant, mais qu'il accablait de brutalités, depuis qu'il avait eu des enfants à lui.

On assure que, dimanche, lorsque le feu prit chez lui, Guillot, occupé à jardiner, ne voulut pas quitter sa besogne et que ce ne fut que sur les instances de ses voisins qu'il se préoccupa de l'incendie. L'enfant, enfermée seule dans la maison, est morte horriblement brûlée.

La femme Quillot vient d'être mise également en état d'arrestation, car on a remarqué qu'elle était allée au marché quelques instants avant que l'incendie ne fût découvert, emmenant avec elle ses deux autres enfants, ce qu'elle n'avait pas l'habitude de faire.

La police, en faisant une descente dans la maison de Quillot, rue Albus, aurait trouvé du pétrole et des fagots non loin de l'endroit où était le corps de la pauvre petite fille.

Bruxelles, 23 juillet.

Les Chambres législatives se sont réunies aujourd'hui en session extraordinaire pour valider d'abord les élections du mois de juin dernier, et recevoir communication d'une série de projets de lois que le ministère nouveau va s'empresser de faire voter par la majorité nouvelle pour assurer le maintien de sa prépondérance dans les élections prochaines. La loi électorale récemment votée et dont la mise en vigueur a amené le renversement du ministère Malou va être modifiée et accentuée dans le sens des amendements présentés naguère par les ministres d'aujourd'hui, en vue de restreindre la capacité électorale chez les catholiques.

Le programme des fêtes jubilaires du 22 août, pour les noces d'argent du roi et de la reine, vient d'être publié. En dehors de la remise à la reine de la couronne d'argent offerte par les dames belges, ce programme ne comporte qu'une représentation d'*Aïda* au théâtre de la Monnaie, une revue de la garde civique, une revue des écoles et une retraite aux flambeaux avec illuminations officielles.

Curieux détails : tous les marchands d'appareils d'illumination ayant expédié leurs fonds de magasin en France pour la fête du 30 juin, c'est à Paris que la ville de Bruxelles a dû commander ses illuminations officielles.

Anvers, 22 juillet.

Encore un sinistre occasionné par la funeste facilité avec laquelle on autorise l'établissement, à l'intérieur des villes, de dépôts de matières explosibles. Hier après-midi, à deux heures et demie, les ateliers de l'artificier Hendrickx, situés rue de la Violette, ont sauté, couvrant de débris enflammés le voisinage, à une distance de cinquante mètres. Il n'y avait que dix ouvriers occupés dans dans l'établissement. Un seul a été assez gravement atteint pour qu'on ait dû le transporter d'urgence à l'hôpital. Il ne reste plus que les ruines du bâtiment. Tout a été détruit.

Bukarest, 23 juillet.

Les Russes font leurs préparatifs pour évacuer Jassy. Ils ont abandonné les camps qu'ils occupaient dans les environs de Fokszani, se dirigeant sur Ploesti.

Le mieux signalé dans l'état de M. Bratiano continue.

Le prince a mis à sa disposition une pièce du palais de Controceni où il vient d'être transporté.

Constantinople, le 23 juillet.

Sur la nouvelle que le gouvernement d'Athènes se proposait d'adresser à la Turquie une note demandant la création d'une commission mixte qui irait en Epire et en Thessalie procéder à la délimitation des nouvelles frontières, conformément à l'avis exprimé dans le Congrès de Berlin, la Porte a fait savoir au cabinet d'Athènes qu'il ne pouvait pas présentement réclamer l'exécution des clauses d'un traité non encore ratifié.

Néanmoins, il n'est pas probable qu'il survienne des complications entre les deux puissances.

Il n'y a pas eu de nouvel envoi de troupes sur les frontières grecques.

Constantinople, le 23 juillet.

Les fréquentes entrevues que M. Layard vient d'avoir avec le Sultan, se rattacheraient à diverses combinaisons pour introduire une organisation toute spéciale dans la vallée de l'Euphrate.

Vienne, 23 juillet.

Le conseiller aulique, professeur Charles Rokitausky, est mort ce matin.

La *Correspondance politique* apprend, de Constantinople, à la date de ce jour, que les Turcs suivent, avec quelque méfiance, les négociations relatives à l'évacuation de Tschataldja. Ils craignent que les Russes n'aient simplement envie d'obtenir la possession de Schoumla et de Varna, sans se soucier d'abandonner finalement leurs positions autour de Constantinople.

Il y a eu hier, ajoute le télégramme adressé à la feuille viennoise, conseil des ministres à propos de la question bosniaque. Les bruits relatifs à la signature prochaine d'une convention austro-turque ne sont pas confirmés jusqu'à ce moment.

Madrid, 23 juillet.

Dans un conseil des ministres présidé par le roi, il a été accordé le collier de Charles III à l'ambassadeur d'Allemagne, la grand'croix de Charles III et d'Isabelle la Catholique et diverses distinctions honorifiques ont été données à d'autres ambassadeurs.

Rome, 23 juillet.

Le *Diritto* dit que l'ambassadeur d'Allemagne, qui était aux bains de Casamicciola, est arrivé à Rome. Il a eu une longue entrevue avec M. Cairo. Il repart demain.

L'*Opinione* dément la nouvelle que l'Autriche ait envoyé à Rome une note contre l'agitation provoquée par l'*Italia irridenta*.

Aucune note n'est arrivée.

Le gouvernement italien a prévenu les plaintes de l'Autriche, en désavouant les faits de ces derniers jours, et en assurant à cette puissance que la majorité de la population n'a pas participé à ces manifestations.

M. Georges Pallavicius est gravement malade.

Londres, 22 juillet, 8 h. 20, s.

Chambre des Lords.—Lord Camperdown demande des détails au sujet de l'arrangement financier conclu avec la Porte pour prix de la cession de Chypre.

Le marquis de Salisbury répond qu'il ne peut donner des détails avant d'avoir reçu le rapport de sir Garnet Wolseley. L'excédant à payer à la Turquie sera basé sur la moyenne des cinq dernières années ; d'autre part il fait considérer que sous la domination de l'Angleterre, la population et la prospérité de l'île augmenteront.

Lord Granville se plaint du mystère systématique dont on entoure les arrangements faits par le gouvernement au sujet de Chypre. L'orateur conteste l'exactitude de la déclaration faite par Lord Beaconsfield jeudi dernier au sujet de Batoum.

Lord Beaconsfield admet que les négociations au sujet de Chypre, ont été tenues secrètes, mais ce secret était nécessaire. Toutefois, ajoute l'orateur, les arrangements dont il est question n'ont pas été conclus sur des renseignements insuffisants.

Le Parlement a le droit de les connaître.

Lord Beaconsfield espère que ces renseignements pourront être communiqués prochainement au Parlement sans causer de préjudice au pays.

L'incident est clos.

DERNIÈRE HEURE

Saint-Chamond, 24 juillet soir.

Les grévistes sont au nombre de 5,000 ; mais un grand calme continue à régner.

—

ondres, 24 juillet soir.

La Reine Victoria a conféré l'ordre de la Jarretière au marquis de Salisbury.

Les Russes se préparent à évacuer la Roumanie.

—

Rome, 24 juillet.

Le Gouvernement italien a exprimé à l'Autriche ses regrets et le désaveu des démonstrations qui ont eu lieu à Rome.

—

Paris, 24 juillet soir.

Le correspondant du *Times* rapporte que, dans une conversation qu'il a eue avec M. Gambetta, l'ex-dictateur a approuvé le traité de Berlin qu'il considère comme tendant à dissoudre la Triple-Alliance et rapprocher les intérêts identiques de la France et de l'Angleterre.

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES. *Dépêche de l'Observatoire de Paris.* Paris 24 juillet 1 h., soir. — Hauteur du baromètre. Dunkerque 757: Nantes, Besançon Perpignan 760 ; Biarritz, 763. Une dépression existe à l'ouest de l'Ecosse gagnant le sud et devant amener des vents d'entre ouest et nord-ouest et un temps à averses.

Situation à Lille le 24 juillet 1878. — Baromètre vers *variable*. Temps orageux et lourd. Vent E. Thermomètre, 8 h. matin, plus 20 0/10 ; 10 h. plus 22 3/10 ; midi, plus 25 0/10 ; 2 h. plus 25 0/10. — N. L. le 29.

COMMERCE

MARCHE D'ANVERS du 23 juillet

CAFÉS. — Marché ferme il a été traité 590 sacs Haïti soute, bas ordinaire, tel quel à 29 3/4 cents acq ; 450 sacs Haïti de Jacmel, sain, à 41 3/4 cents acq, et 500 sacs Santos, bas ordinaire, disponible, à 35 3/8 cents. ent.

CÉRÉALES. — La demande pour les froments continue d'être très bonne à des prix pleinement soutenus ; le roux d'hiver d'Amérique se cote 26 fr. 75 à 27 fr. par 100 kil.

LAINES. — On a vendu aujourd'hui 56 balles laine en suint de La Plata.

PÉTROLE RAFFINÉ.—(Les prix ci-après s'entendent pour partie premier coût) :

Disp. blanc, selon	Payé		Vendeurs	
nuance et quant.	26 75	27 »»	27 »»	»» »»
Juillet	26 75	»» »»	27 »»	»» »»
Août.	27 »»	»» »»	27 »»	»» »»
Septembre . .	»» »»	»» »»	27 25	»» »»
Septembre-Octo.	»» »»	»» »»	»» »»	»» »»
Octobre	27 50	»» »»	27 50	»» »»
4 derniers mois .	27 50	»» »»	27 50	»» »»
3 derniers mois	»» »»	»» »»	»» »»	»» »»

Marché en hausse.

Correspondance Financière
DE LA BANQUE NATIONALE

Place Vendôme, 10, Paris

Bourse du 23 Juillet 1878.

On est encore, au début de la Bourse, sous les mêmes impressions qu'hier ; aussi les premiers cours sont-ils en assez forte baisse.

A vrai dire, nous ne croyons pas sérieuses les préoccupations politiques qui ont servi de prétexte à la réaction.

L'agitation qui se produit en Italie ne nous paraît pas pouvoir déterminer une résolution grave

Dans ces conditions, il nous paraît probable que les meneurs du marché ont laissé faire le mouvement, et peut-être, l'ont provoqué pour créer des vendeurs qui faisaient défaut et qui maintenant faciliteront eux-mêmes la reprise accoutumée en liquidation.

Il ne faut pas oublier que le 1er août, on aura à détacher un coupon de 1,25 sur le 5 0/0.

On a ouvert à 114,15 et pendant la première 1/2 heure, le 5 0/0 a toujours été offert, mais sans que le cours de 114 pût être ébranlé. On s'est décidé à essayer de racheter et on est revenu à 114,35.

Le 3 0/0 est resté ferme puisque les cours sont inférieurs à ceux d'hier. On le tient à 77.50.

Le marché a été plus agité sur le 5 0/0 Italien.

Le premier cours a été 73.40 et il a fléchi à 73.20 ; mais la reprise a été vigoureuse et on cote 73,85.

L'ensemble du marché a reflété les mêmes nuances ; on était faible au début, plus ferme ensuite.

Les valeurs Egyptiennes n'ont pas été sérieusement touchées ; l'Obligation unifiée a fait au plus bas 276 et se tient à 280.

Le 5 0/0 Turc est tombé à 14,70 ; l'Obligation Ottomane 1877 a coté 84,25 ; celle des Chemins 55.

Le 5 0/0 s'est relevé au-dessus de 15.

Les autres fonds Etrangers ont subi les mêmes oscillations : Le Florin or est à 65 5/8 ; le Hongrois au-dessus de 79 et le Russe 1877 à 86.

On ferme un peu plus faible sur nos Rentes : Le 3 0/0 à 77.32 et le 5 0/0 à 114.22.

Monsieur Abric, pharmacien a Lyon.

J'ai la satisfaction de vous annoncer que j'obtiens tous les jours de magnifiques résultats par l'emploi du **DIGESTIF-ABRIC**, dans les hôpitaux et dans ma clientèle, contre les maladies d'estomac, mauvaises digestions, aigreurs, manque d'appétit, maux de cœur, gastralgies. Faites-en prendre une prise avant chaque repas, et 7 à 8 pastilles dans les intervalles. **PONCET, docteur, lauréat de la Faculté de Lyon, médecin des hôpitaux.**

Prises : 2 fr. 25. — Pastilles : 2 fr. 50 *franco*.

QUINA-ABRIC pharm.-chim. **A LYON**

En 2 minutes, pour 1 fr. 25 (ferrugieux 1 fr. 75), on fait soi même *un litre de Vin de Quina prêt à boire*. Exiger le vrai nom et les deux médailles.

Le *Digestif* et le *Quina* se trouvent : à Roubaix, pharmacie V. COUVREUR, 20, rue Neuve. 16438

Santé et énergie à tous rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

32 ANS DE SUCCES.

La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaud et froid toux, opression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie. paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes. les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. Voici quelques-unes des cures.

Cure N° 79,834: M. H. d'Esclavelles, Dieppe constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insomnie amaigrissement et toutes les misères d'un marasme général.— Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.

Cure N° 65,311. Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIÈRE, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. *franco*. — Dépôt : Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicier sur la place; Boubert, Epicerie centrale, 13, rue S-Georges; à Tourcoing chez MM. BRUNEAU, pharmacien, rue de Lille : DESPINOY, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie, LIMITED, 26, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione. Paris.

COMPTOIR DES FONDS PUBLICS

A. MAIRE et H. BLUM

176 Rue du Collége, à Roubaix

ACHATS et VENTES de toutes valeurs au **Comptant** *et à* **Terme**; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemin de fer, de Sociétés de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*

Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, **sans Commission.**

Afin d'offrir **toutes facilités et garanties**, les Achats et Ventes se feront de la main à la main, *Espèces contre Titres.*

Arbitrages, Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages.

Souscriptions sans frais *à tous les emprunts.* **Encaissement gratuit de tous les Coupons.** 1557

LE VERMIFUGE JANOLY

Sous forme de **bonbons exquis**, est un remède infaillible pour la guérison des maladies des enfants occasionnées par les *vers*, telles que : *Faiblesse générale, amaigrissement, toux, coliques, diarrhée, pâleurs, inappétence, convulsions*, etc. (Voir le prosp.). Boîte : 1 fr. 25. — Dépôt : ph. Couvreur 16436

DÉPOT DE FABRIQUES

Ciments Portland et Romain; boisseaux en terre cuite, pour corps de cheminées; poteries artistiques et pour bâtiments; briques réfractaires anglaises et belges; briques blanches pour façades; graviers pour dallages et jardins.

CHALMIN-DEPLUS

9, PLACE DU TRICHON, 9, ROUBAIX 15827

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 25 Juillet 1878.

— 127 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES

PAR LOUIS NOIR

DEUXIÈME ÉPISODE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XVIII

L'assemblée des sachems.

(SUITE)

Il apparaissait de loin en loin, choisissait un certain nombre de guerriers, menait une expédition à bonne fin et partait pour des régions inconnues.

Il avait, du reste, frappé toutes les imaginations par l'emploi de moyens qui lui donnaient des victoires inattendues et en quelque sorte surnaturelles.

Les Indiens ignorent la force de la dynamite ; devant eux, pour écraser une colonne de cavaliers blancs dans une gorge, il avait fait sauter d'énormes rochers avec des sacs de cette substance qui ressemble à la poussière, puisque c'est de la nitro-glycérine mêlée à du sable.

Les Indiens avaient cru que leur chef avait le don de transformer la terre en poudre ; ils le révéraient comme un personnage doué d'une science occulte.

Le Tonnerre-des-Montagnes restait parfois toute une année sans faire parler de lui, puis on apprenait quelque grand exploit accompli par lui avec une poignée d'hommes.

Toutes les tribus le regardaient comme un protecteur, comme le sauveur, comme le Messie de la race indienne.

Dans cette forêt, à cette heure, sous ce ciel étoilé, au milieu du cercle formé par les sachems, ce chef avait, sans effort, sans recherche, une attitude imposante ; ses yeux rayonnaient d'audace, son front resplendissait du feu de la pensée ; il promena autour de lui un long regard qui pesa sur chacun des chefs, parmi lesquels Soleil-d'Or fut le seul qui conserva une attitude hautaine.

Marchant vers lui, le sachem sioux posa sa main sur l'épaule de l'orgueilleux Apache et se penchant à son oreille.

— Dois-je, lui demanda-t-il, te demander, à haute voix, devant tes frères, pourquoi tu étais peint comme un Comanche, dans cette nuit où tu violais la trêve par toi jurée ? Tous ces chefs, dont plusieurs te haïssent et qui tous te jalousent, demanderaient aux obis ton châtiment, pire que la mort, puisque ton corps déshonoré aurait pour sépulture le ventre des coyottes !

Rien ne saurait donner une idée de l'horreur qu'éprouve l'Indien pour la mort ignominieuse infligée aux traîtres.

Ceci tient à une croyance de ces peuples primitifs ; ils s'imaginent tous, d'après leurs traditions, que Darwn, un savant illustre, a réhabilitées, ils s'imaginent, disons-nous, descendre d'animaux qui, de transformations en transformations, sont devenus des hommes.

Mais, de plus, ils sont fermement convaincus que les hommes se transforment en bêtes ; de plus, ils croient que si un homme est dévoré par un animal, son âme habite le corps de celui-ci.

Or, la coyotte inspire aux Indiens la même horreur que l'hyène aux Arabes ; on juge de l'invincible répulsion que devait éprouver le Soleil-d'Or pour un trépas devant aboutir à d'abandon fait de ses restes aux fauves immondes et impures qu'un Indien ne voudrait même pas toucher.

Le Soleil-d'Or, malgré les révoltes de sa vanité féroce, malgré les frémissements de son amour-propre offensé, baissa la tête et se tut.

Le sachem sioux reprit sa place, et tous les chefs échangèrent un sourire en voyant le superbe Apache tête basse, dans l'attitude d'un homme que quelque subite menace a foudroyé.

Tonnerre-des-Montagnes, revenu au milieu du cercle, s'assit, et l'on accomplit les cérémonies religieuses par lesquelles les Indiens ouvrent les conseils qu'ils tiennent.

Nous les avons trop souvent décrites pour y revenir.

Lorsque le calumet, bourré du tabac sacré, eut circulé dans toutes les bouches; lorsque les paroles cabalistiques eurent été prononcées, le chef sioux se leva, et, au lieu de procéder à la façon indienne, par figures, en enveloppant sa pensée du voile des métaphores, il demanda brusquement :

— Mes frères savent-ils qu'un grand chef blanc conduit beaucoup de Visages-Pâles à travers la Prairie ?

— Och ! dirent les Indiens. Nous le savons et nous nous en inquiétons.

— Mes frères, demanda de nouveau le sachem, savez-vous ce que les Visages-Pâles vont faire et quel est le but de leur marche ?

— Non ! dirent les chefs.

— Je le sais, moi ! fit le sachem,

Et il laissa tomber sur les sachems cette révélation :

— Ils vont, dit-il, vers la montagne sainte du Cheval-Sacré, ce géant de pierre qui a été taillé dans le roc par nos ancêtres, et dont le squelette déchiqueté représente les Indiens en fuite devant les Visages-Pâles, les Indiens opprimés, dépouillés, n'ayant plus sur les os un lambeau de chair.

« Près du roc où s'élève cet emblème, les tribus se sont arrêtées, elles emportaient leurs dieux et leurs déesses, immenses statues d'or et d'argent, dont la marche des convois était embarrassée.

A suivre.